

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

Nro: XXXVII.

Septembre 1791.

Mercredi 21.

Séance du Jeudi 15.

LA Diète prorogée jusqu'à ce jour fut ouverte par Mr. le Maréchal, qui annonça au Roi que les membres de la Chambre alloient recommencer leurs travaux avec le même zèle qui les avoit animé jusqu'ici, & dont il est résulté tant de bien pour la Nation, qui de toutes parts manifeste les sentimens de la plus vive reconnoissance pour la Constitution du 3. Mai, laquelle immortalise les vertus éminentes du meilleur des Rois. Il fit alors lecture d'une note de 33. lettres des Commissions Palatinales, qui témoignent la plus grande satisfaction pour l'établissement de la nouvelle forme de Gouvernement, & sur laquelle il avoit reçu une quantité de félicitations de chez l'Etranger. Mr. le Maréchal présenta ensuite au Roi & à la Diète, les Plénipotentiaires des Villes, & leur témoigna sa satisfaction de voir effectuer sous sa Présidence les souhaits qu'il avoit faits pour leur réunion à l'ordre Equestre, après en avoir été séparés pendant près de deux siècles. Il donna ensuite la voix à Mr. Wybicki qui, au nom de toutes les Municipalités, porta la parole, & dit :

(a) Il y eut des Patriciens Romains qui, dans la vue

(a) Comme le discours de Mr. Wybicki (connu par des ouvrages qui ont répandu beaucoup de lumières dans le pays) a été généralement applaudi, nous croyons faire plaisir aux lecteurs de l'insérer ici presque en entier.

„ de soutenir la liberté du peuple se sont transportés dans
„ cette classe. Je me trouve aujourd'hui dans la même
„ position; je me suis présenté plusieurs fois devant le Trône
„ de Votre Majesté, je me suis trouvé avec vous
„ Illustre Ordre Equestre, en qualité de Nonce de dif-
„ férens Palatinats: Aujourd'hui ce n'est pas en vertu des
„ prérogatives que j'ai héritées de mes Ancêtres, mais par le
„ droit de Citoyen qu'un peuple libre a récupéré, que je me
„ présente dans cette assemblée. Je dus jadis la prérogative
„ dont j'ai joui dans ce temple de la liberté, à mes Ayeux;
„ celle d'aujourd'hui, je ne la dois qu'à moi-même. Le spec-
„ tacle qui se présente actuellement ici, Sérénissimes Etats,
„ est le plus beau, le plus attendrissant pour l'humanité, &
„ le plus important dans le monde politique. C'est aujour-
„ d'hui qu'un Million d'enfans dispersés retournent au sein de
„ leur Mère dont ils avoient été repoussés, quoiqu'ils n'eussent
„ commis aucuns crimes ni trahisons; & pour la quelle dans
„ leur abandon ils n'ont respiré que l'amour le plus tendre.

„ Le Père du peuple Polonois, & leur Mère com-
„ mune, ont parlé en leur faveur. Mais l'Anarchie féodale, ce
„ monstre ennemi des sociétés humaines n'avoit pas permis
„ aux peuples des Villes de réclamer les droits sacrés de
„ l'homme & du Citoyen; quelqu'effort qu'ait fait ce fléau pour
„ empêcher l'humanité de jouir de ses droits, il n'a pu y par-
„ venir; une Divinité amie de l'homme pour le venger du
„ mépris qu'on en faisait, avoit plongé la Pologne dans toute
„ sorte de désastres & d'avilissmens. Neuf Rois ont inu-
„ tilement gémì sur l'anarchie à la quelle la Pologne étoit en
„ proie; & vous seul avez réussi, Sire, à lui donner un Gouver-
„ nement. On a fait les plus grands efforts pendant deux
„ siècles pour effacer la gloire des Polonois, & un jour vous
„ a suffi, Sérénissimes Etats, pour la rétablir. C'est ainsi

„ que la force créatrice sçut retirer dans un jour la lumière
 „ du Cahos. Ce jour est le triomphe le plus grand pour
 „ Votre Majesté & pour la Nation Polonoise ; les puissances
 „ amies en célébreront la mémoire avec joye, les mécontents
 „ avec ombrage, les amis de l'homme avec attendrissement,
 „ & le monstre avec désespoir. Nous garantissons au nom
 „ de ce peuple, dont les cœurs sont aussi purs que leur li-
 „ berté, que leur reconnoissance répondra aux bienfaits.
 „ L'industrie, les manufactures & le commerce, vont faire
 „ consommer les denrées, chose la plus nécessaire à notre
 „ pais. Des milliers d'individus exposeront leur vie pour
 „ deffendre la liberté générale de la Nation, qui est devenue
 „ la leur ; ils diront à quiconque voudra envahir leur Patrie ;
 „ *respecte le pais d'un peuple libre, unis toi à lui, ou*
 „ *meurs.*

„ Les Villes de la Couronne & de Lithuanie pour mani-
 „ fester les sentimens dont elles sont pénétrées, m'ont char-
 „ gé de prier les Sérénissimes Etats d'accepter de leur part
 „ douze canons, & autant de chars de guerre. Daignés en
 „ attendant recevoir ce foible don, puisque notre sang & nos
 „ biens appartiennent maintenant à la Patrie.

„ Mes Collègues de la Couronne & de Lithuanie m'ont
 „ engagé à vous faire agréer, Sire, que les mains des habitans
 „ des Villes puissent élever à Votre Majesté une Statue à
 „ Varsovie. Ce ne sera pas une Idole au fanatisme, ni un
 „ monument d'adulation ; mais celui de l'humanité, mais un
 „ modele de vérité & d'exemple, qui prouvera que les Rois
 „ doivent être bons, & les sujets reconnoissants ; que ce
 „ monument rappelle à jamais aux Polonois à qui ils doivent
 „ leur régime, & la liberté ; que les Citoyens des Villes,
 „ en célébrant tous les ans le jour de son érection, le
 „ coronnent de nouveaux lauriers de reconnoissance ; que
 „ les mères y apprennent à leurs enfans à prononcer le

„ nom de leur libérateur ; que le cultivateur révère avec
„ attendrissement l'image de son père bienfaisant : Permettez
„ enfin, Sire, que moi, qui par l'effet de votre sagesse
„ suis devenu membre & l'organe des Citoyens des Villes,
„ je puisse poser de ma main la première pierre pour la base
„ du monument, qui doit à jamais immortaliser le plus bien-
„ faisant des Rois, & que j'aye la gloire d'y tracer ces mots :

C'EST LUI QUI LE PREMIER BRISA LES FERS
DE L'HOMME.

Le Ministère s'étant approché du Trône, Mr. l'Abbé
Kollatay Chancelier de la Couronne y répondit en ces termes : “
„ Sa Majesté qui occupe actuellement le Trône de la liberté,
„ d'où elle n'a pu ci-devant qu'indiquer à la Nation le chemin
„ de la vérité, en voit déjà les fruits, & partage la joie qu'elle
„ en ressent avec l'Illustre ordre Equestre. Qui ne seroit
„ pas attendri de ce spectacle Majestueux ? Les Plénipo-
„ tentiaires des Villes se présentent dans ce Temple des Loix,
„ qui recommence à être le sanctuaire de la grandeur de nos
„ Ayeux ; ils sont devant ce Trône qui brille déjà de l'an-
„ cienne splendeur des *Piastes* & des *Sagehons* ; ils se pré-
„ sentent ici pénétrés de gratitude en reconnoissant la Patrie
„ pour leur Mère, le meilleur des Rois pour le Créateur de
„ leur félicité, & l'Illustre ordre Equestre pour l'Auteur
„ d'un si grand bienfait. Le Roi accepte au nom de la Patrie
„ les offres des Villes, & il regarde celle qu'elles viennent
„ de lui faire, non comme un monument de sang, qu'il auroit
„ fait répandre aux peuples malheureux sacrifiés aux vain-
„ queurs héroïques, mais comme un signe du bonheur des
„ Citoyens des Villes de la Couronne & de Lithuanie, car le
„ bonheur des peuples est un monument bien plus durable
„ pour des faits vertueux & civiques. Il n'y a plus à Rome

„ de monument qui rappelle la bonté de *Titus* ; La Colonne
„ de *Trajan* , & d'*Antonin* , présentent la mémoire con-
„ crée à une autre vertu ; mais les générations les plus re-
„ cueils révérent les actions de ces Gouverneurs immortels
„ des peuples. De tous les momumens que la reconnoissance
„ voudra élever au Roi , la Diète actuelle & le bon-
„ heur des Citoyens des Villes, sera la mémoire la plus du-
„ rable de son Règne Glorieux. Quoique Sa Majesté pénétrée
„ de tendresse , accepte l'office des Villes. ce n'est que dans
„ la conviction qu'elle rappellera en même tems la mémoire
„ de la Diète présente si chère à son coeur. “

„ Le Père commun de la Patrie vous reçoit, Citoyens
„ des Villes, avec d'autant plus de joie & d'attendrissement,
„ qu'il vous voit également reconnoissans envers l'ordre E-
„ questre ; n'oubliez jamais d'en avoir reçu un bien si insigne ;
„ ce sont les avis Paternels du plus sage des Rois ; vous
„ vous en souviendrez toujours, si vous voulez voir votre prof-
„ périté dans celle de la Patrie , & jouir parfaitement des
„ droits de Citoyens dont la Diète actuelle vous a indiqué le
„ chemin qu'il faut suivre avec modération & sagesse pour
„ atteindre au but proposé. Sa Majesté, pour vous marquer
„ les sentimens de son affection paternelle , vous invite ,
„ Digites Plénipotentiaires des Villes , à approcher de son
„ Trône , & vous présente à baiser cette main qui vient de
„ travailler à votre bonheur , & d'assurer la prospérité de
„ toute la Nation. „

Les Plénipotentiaires des Villes ayant baisé la main du Roi , l'Ordre Equestre , à la demande de Mr. *Rzewuski* , Nonce de Pologne , eût le même honneur , afin de manifester d'avantage son union & son égalité avec l'Etat Bourgeois.

Le Prince Primat, qui venoit de voyager dans les pays Etrangers pour le rétablissement de sa santé , assura les Etats que la Révolution de Pologne étoit généralement approuvée

partout où il avoit passé, ce qui avoit infiniment adouci les peines qu'il avoit ressenties d'être absent de sa Patrie dans un tems où la Diète a si heureusement travaillé à son bonheur & à sa représentation; & finit par inviter les membres de la chambre à achever au plutôt ce grand ouvrage en décrétant toutes les parties de l'économie politique, & sur tout de sacrifier les haines particulières au bien public.

Le Prince *Sapieha*, Maréchal de la Confédération de Lithuanie, annonça à la Diète, que les Cultivateurs de *Pawlowice*, impatiens de s'acquitter du don qu'ils avoient fait de deux canons, lui en avoient remis l'argent avant le terme qu'ils avoient fixé.

Mr. *Miroszewski*, Nonce de *Cracovie*, après avoir parlé avec le plus grand intérêt en faveur de la nouvelle Constitution, offre de prêter le serment de la maintenir aux dépens de sa vie.

Mr. *Bolesza*, détaille les inconveniens qui résultent pour le commerce & la circulation du numéraire, au sujet de la réduction que la Commission du Trésor a faite de la monnaie de Prusse, & demande que cette réduction soit suspendue jusqu'à ce que la Députation des affaires Etrangères ait fait un travail sur cet objet avec le Cabinet de *Berlin*.

Mr. *Manuzzi*, Nonce de *Braslaw*; alléguant que les Etats n'étoient pas encore informés de l'intention de l'Electeur de Saxe, au sujet du Trône qu'ils lui ont décerné, propose par son projet, dont on fit la lecture, de lui envoyer, pour ce sujet, une Députation composée d'un Sénateur, d'un Ministre & d'un Nonce.

Mr. *Mielżyński*, Nonce de *Posen*, se plaignit de ce que les Séances ne commençoient pas à 10 heures, d'après le règlement de la Diète, & de ce qu'on tenoit auparavant des conférences particulières, ce qu'il appelloit faire *statum in statu*.

Le Roi prit la parole & dit : “ Je remarque dans la demande de Mr. de *Bractaw* un désir impatient de voir le sort de la Patrie décidée, & j'approuve les motifs de sa proposition ; mais que ce digne Nonce , continua Sa Majesté , écoute le Roi , à qui la Nation a confié le soin particulier de son bien être ; qu'il sache donc qu'il a employé le tems du repos , pour faire des démarches ayant uniquement pour but le bien public. Il faut observer l'ordre en toutes choses ; dans peu le Ministère des affaires Etrangères fera le rapport que les Etats paroissent désirer relativement à l'Electeur de Saxe, mais il faut lui donner du tems ; autrement les démarches qu'on pourroit faire à ce sujet seroient trop précipitées & hors de saison. Quant aux plaintes qu'on fait sur le retard des Séances , cette Assemblée m'est témoin que toutes les fois que je m'y suis rendu à l'heure indiquée par la loi , je n'y ai souvent trouvé que quatre membres de la Diète ; j'ai donc cru qu'il valoit mieux discuter dans des conférences particulières, les sujets qui doivent être traités dans l'Assemblée , & je ne conçois pas comment cela peut avoir mérité un blâme, d'autant que l'ouvrage qui s'est attiré l'approbation de toute l'Europe , est l'effet de ces conférences , & la providence nous en fera goûter les fruits , ainsi qu'aux générations futures. La postérité , j'ose m'en flatter , en jugera mieux par les effets heureux qui en seront résultés , & que ce n'est pas un sceptre de fer qui est donné au Roi , mais le pouvoir de faire du bien , & de rendre heureux le peuple qui lui est confié ; C'est dans cet esprit que l'ouvrage du 3. Mai fût achevé ; cet esprit s'est répandu dans tout le pays , comme le prouvent les faits & les lettres dont Mr. le Maréchal de la Diète a fait le rapport , & qui marquent assez combien la Nation y applaudit ; comme nous avons juré de maintenir cette Constitution , nous ne permettrons pas , même au dépens de notre sang , que qui que ce soit y porte une main sacrilège , & j'espère que la voix publique est pour moi. „ Ici se fit entendre un cri gé-

néral de: *Vive le Roi*, nous ne le permettrons jamais. Cette voix patriotique me persuade que les soins que je prends pour procurer le bien public, ne sont pas infructueux, & dans cette conviction, je prie Mr. le Maréchal de la Diète de mettre en avant le projet pour les jugemens assessoriaux.

L'Assemblée Provinciale ayant été appoitée au lendemain pour placer les Plénipotentiaires des Villes dans les différentes Magistratures exécutives, on fit la lecture du mode de la procédure pour les jugemens assessoriaux & municipaux.

Mr. *Choiectki* Nonce de *Kijovie*: " Rien n'est plus flatteur pour un Citoyen chargé d'une fonction publique, que d'être approuvé par ses commettans; j'ai eu cette satisfaction dans mon Palatinat, qui, charmé que les Nonces ont contribué, par l'acte du 5. Mai, au bonheur & à la gloire de la Patrie, leur a recommandé de continuer de zèle pour le bien public. Il est donc tems que les mécontents, honteux que la Patrie à seu se sauver sans leurs secours, cessent de murmurer en secret. Le Palatinat de *Kijovie* vous rend cette justice, Sire, que vous fûtes le premier à étendre votre main pour tirer la Patrie de l'Etat d'incertitude où elle étoit plongée. Vous vérifiés l'assurance que vous avés donné à la Nation en montant sur le Trône, *Non poenitebit vos me fecisse Regem*. Oui la Nation au comble de ses vœux vous répond: *Non poenitet nos te fecisse Regem*. "

Mr. *Swietoslawski* Nonce de Wolhynie, déclara, que quel qu'approbation qu'on donnât à la Constitution du 3. Mai, il y seroit toujours contraire, & qu'il alloit publier par la voie de l'impression ses sentimens là dessus. Il fût plusieurs fois interrompu par les murmures de l'Assemblée.

La Séance fût ajournée au Lundi suivant, pour donner le tems aux Séances Provinciales de faire choix des Plénipotentiaires pour les différens Départemens.